

Compte-rendu de la matinée d'inspiration "Co-créer le savoir avec celles et ceux qui vivent la précarité"



Date : Mardi 18 juin 2024

Heure : 9h00 - 12h30

Lieu : Auberge de jeunesse Bruxelles Génération Europe, Salle Strasbourg, 4 Rue de l'  l  phant
1080 Bruxelles

Introduction

Cette matinée d'inspiration a rassemblé une trentaine de participant  s, impliqués dans des projets de recherche Co-Create, des projets de recherche participatives ou encore acteur  rice-s de la participation en Région Bruxelles-Capitale. L'objectif était d'explorer et de discuter des enjeux et défis liés à la participation de publics en situation de précarité(s) dans la co-production de savoirs, tout en valorisant leurs expertises uniques.

Le moment d'introduction a été l'occasion de rappeler que la précarité n'  st pas un état fig  , mais une situation mouvante, à la réalité multiforme et plurielle qui englobe différentes dimensions (alimentaire, énergétique, social, langagiere, etc.) Ces différentes formes de précarité se renforcent mutuellement, créant des situations complexes et souvent invisibles aux yeux des politiques publiques et des institutions. Il est donc essentiel de reconnaître la richesse des expériences vécues par ces personnes pour co-créer des savoirs qui reflètent fidèlement leur réalité et leurs besoins.

Synthèse des Interventions

Thématique 1 : Expériences de recherche avec des publics précarisés : enjeux, défis, limites

Christophe Vivario - Projet CAMIM : “Co-créer : pour quelles finalités et pour qui?”



Christophe Vivario a présenté le projet CAMIM, « Co-créons un meilleur Accueil et une Meilleure Intégration des Migrants à Bruxelles », qui s’est inscrit dans un appel à projet CO-CREATE financé par INNOVIRIS et qui s’est étalé sur trois ans (2018-2021). Ce projet visait à améliorer l'accueil des personnes migrantes à Bruxelles par une démarche participative impliquant les primo-arrivant-e-s et les associations locales.

Christophe Vivario nous a invités à réfléchir sur la notion de co-création, en se posant les questions suivantes : quelles sont les finalités de cette co-création, pour qui et pourquoi ?

Depuis son expérience au sein du projet CAMIM, son intervention a permis de dégager un ensemble d’éléments essentiels dans une démarche de co-création de savoirs avec des personnes en situation de précarité :

- Partir de l’expérience des acteur·rice·s concerné·e·s : S’appuyer sur les expériences des participant·e·s pour la mise en place et l’évaluation des ateliers et activités proposées;
- Participation volontaire et spontanée : Assurer que la participation soit basée sur la volonté et la spontanéité des personnes impliquées.
- Moments informels : Valoriser les moments informels, car beaucoup de choses importantes y sont exprimées.
- Création d’espaces sécurisés : Mettre en place des espaces où les participant·e·s peuvent se mettre à l’essai et se raconter, avec une reconnaissance de la part des pairs et des tiers.
- Clarté et souplesse du cadre : Être clair sur le cadre dans lequel l’action se déroule, tout en restant flexible et en maintenant un dialogue ouvert avec les institutions et bailleurs pour faire évoluer les actions.



Joaquín de Santos - FDSS : “Soutenir la construction d’un agir collectif des personnes précaires: le dispositif BRI-Co”

Joaquín de Santos a décrit le dispositif BRI-Co, mis en œuvre par la cellule recherche-action de la Fédération des Services Sociaux (FdSS). Ce dispositif d'intervention sociale est déployé dans plusieurs quartiers bruxellois depuis novembre 2021. Il vise à donner la parole aux habitant·e·s sur leurs besoins et leurs priorités. Partant des travaux menés par l'équipe impliquée dans le projet, Joaquín de Santos a présenté leurs réflexions pour analyser ce qu'un tel dispositif peut produire tant dans la mise en place d'actions concrètes que dans la valorisation d'une parole citoyenne et d'un agir collectif des personnes issues de milieux éloignés des mondes politiques.



La proposition des ateliers BRI-Co repose sur une hypothèse fondamentale : en agissant sur un territoire, il est possible d'influencer les déterminants sociaux qui y sont à l'œuvre. Les ateliers, organisés sur trois jours, se distinguent par leur implantation au cœur des quartiers, visant à réduire la distance perçue entre les institutions et les résident·e·s. Pour ce faire, des stratégies innovantes sont employées, telles que l'utilisation d'acteur·rice·s tiers pour faciliter les interactions et accueillir la parole sans préjugés ni stigmates préexistants. L'invitation aux participant·e·s est soigneusement conçue pour exprimer un véritable accueil et une attente, distribuée de diverses manières, y compris par des moyens traditionnels comme le porte-à-porte ou des méthodes plus originales comme l'intervention de crieur·euse·s de rue. L'accent est mis sur un accueil chaleureux dans des lieux neutres, parfois réaménagés pour transcender les barrières physiques ou symboliques et favoriser une participation ouverte et inclusive.

Dans cette démarche, l'attitude adoptée est cruciale : une approche empathique, axée sur l'écoute sans condition et sans obligation de prise de parole, dans un cadre flexible et respectueux des rythmes individuels. Les participant·e·s sont encouragé·e·s à partager leurs vécus personnels sans pression, favorisant ainsi une réflexion collective et une conscientisation progressive. Cependant, plusieurs défis sont identifiés, tels que le fatalisme ("à quoi bonisme"), le sentiment d'illégitimité parmi les participant·e·s potentiels, ainsi que des contraintes pratiques comme les horaires.

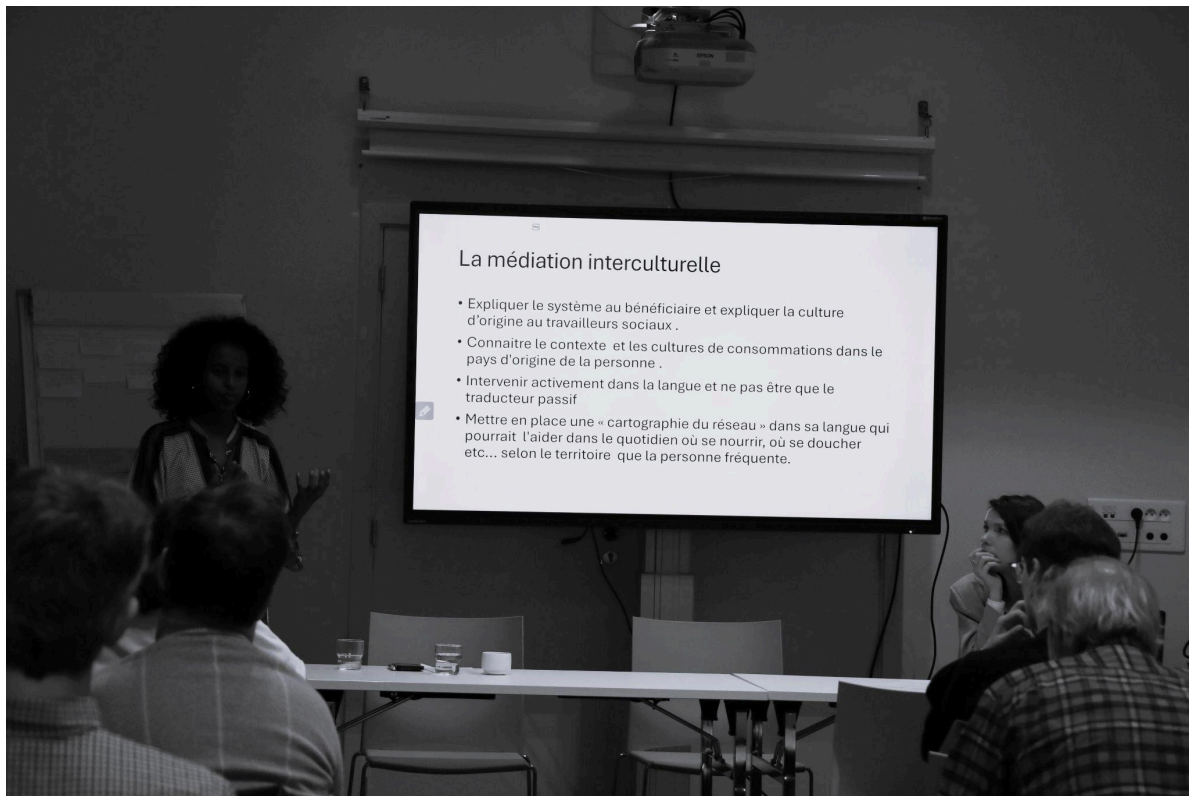
L'intervention de Joaquín de Santos a permis de rappeler qu'un dispositif de recherche est en constante évolution, et qu'il doit s'adapter selon les spécificités des territoires et les dynamiques des acteur·rice·s impliqué·e·s.

Thématique 2 : Du vécu à la construction de savoirs d'expérience

Moudane Mahdiah - Projet Artha : "Approche interculturelle avec le public usager de drogues en situation de précarité de séjour"

Moudane Mahdiah a présenté le projet Artha, un dispositif mobile d'accompagnement de migrants usagers de drogue. L'équipe travaille avec le réseau de prise en charge ambulatoire de la toxicomanie à Bruxelles. L'objectif principal de l'équipe est d'ouvrir l'accès au droit de santé à ce public très précarisé. Le modus operandi de l'équipe consiste à guider l'utilisateur au sein des institutions, en prenant en compte ses caractéristiques culturelles (langues, etc.) en lui permettant de surmonter les barrières culturelles et administratives afin d'obtenir des soins adaptés. Le contact avec le public se fait de plusieurs manières : par les institutions qui font appels au services, par le bouche à oreille entre bénéficiaires ou encore lors de maraude dans Bruxelles.

Moudane Mahdiah nous a expliqué de quelle manière est pensé et mise en acte le rôle et les fonctions de médiateur·rice interculturel·le au sein du projet Artha.



L'accompagnement se fait dans la langue de la personne, allant au-delà de la simple traduction, afin de créer un lien de confiance. Les travailleur·euse·s du projet ont souvent une expérience de l'exil et connaissent le contexte ainsi que les cultures de consommation dans les pays d'origine des usager·ère·s, ce qui enrichit la qualité de l'accompagnement. La prise en charge des fragilités et des traumatismes des usager·ère·s est centrale, avec une attention particulière à éviter de nouvelles ruptures. Le respect strict du secret professionnel est également une priorité. L'équipe s'efforce d'être présente dans les moments de détresse et de confusion face aux institutions externes, apportant soutien et clarté.

L'accompagnement nécessite une grande capacité d'adaptation, car ce public, n'ayant pas de domicile fixe, est très mobile. Par conséquent, l'accompagnement ne peut pas être stable et doit être flexible et réactif. Chaque intervention est sur mesure, adaptée aux besoins individuels des usager·ère·s.

En mettant en œuvre une approche interculturelle et flexible, le projet Artha répond aux besoins spécifiques des personnes migrantes usagères de drogues en situation de précarité y compris les mineurs, facilitant leur accès aux soins et leur apportant un soutien adapté et personnalisé.

Agathe Osinski - Univ. Paris-Nanterre : "Prendre soin de la participation pour croiser les savoirs: enjeux éthiques et épistémiques de la co-construction"



Chercheuse en sciences sociales spécialisée dans les politiques publiques de lutte contre la pauvreté, les questions de participation et la co-construction de recherches reconnaissant la multiplicité des savoirs, Agathe Osinski nous a parlé des enjeux éthiques et épistémiques de la co-construction de savoirs à partir de ses expériences de recherche.

Elle a insisté sur l'importance de clarifier le degré d'exigence de participation et a défini les conditions nécessaires pour une participation effective :

- Un cadre éthique clair et solide est indispensable, obligeant à imaginer différents scénarios pour répondre à des questions cruciales : qui participe et pourquoi, comment

gérer les données, comment expliquer le cadre, reconnaître la participation des personnes (par rémunération ou autre), et comment réagir face à des informations potentiellement importantes pour la vie des bénéficiaires.

- L'autonomie des savoirs et l'indépendance des participant·e·s sont primordiales pour garantir la liberté de parole.
- La prise en compte et l'atténuation des différences de pouvoir doivent être abordées tant pour des raisons de justice sociale et éthique que pour des raisons scientifiques, nécessitant une réflexion sur la posture adoptée.

Agathe Osinski a souligné l'importance de créer des espaces non-mixtes pour soutenir une construction collective sécurisée avant d'être exposée. L'objectif est de créer un espace sécurisant permettant de passer de l'expérience individuelle à la construction de savoirs collective, via la triangulation par les pairs. Il est important d'expliquer la raison de ces espaces non-mixtes pour permettre à chacun·e de se positionner, tout en évitant l'essentialisation des individus. Elle a également clarifié le rôle des animateur·rice·s : ils-elles doivent soutenir sans imposer, clarifier leur position quant aux rapports de force, bien connaître la langue des participant·e·s (non seulement linguistiquement mais aussi culturellement) et être perçu·e·s comme légitimes par le groupe. Les émotions peuvent être un moteur potentiel de la recherche, pointant des injustices ou autres, mais un cadre très sécurisant doit être posé pour qu'elles émergent au sein des discussions.

Pour prendre soin de la participation, il est essentiel de clarifier les attentes, objectifs et arrière-plans normatifs, d'intégrer des boucles rétroactives, de préparer la recherche et d'accompagner les suites. Prévoir le temps et les ressources nécessaires pour construire les savoirs et soutenir les participant·e·s est également crucial.

Les axes de réflexion soulevés par Agathe Osinski incluent la diversité des approches et méthodologies de co-production des savoirs, les avantages et défis des approches mobilisées, les enjeux éthiques de la recherche participative avec des publics précarisés, la reconnaissance et valorisation des savoirs d'expérience, et la formalisation de l'expérience en savoir. Elle a également exploré comment permettre cette reconnaissance et les avantages et défis de leur prise en compte, en mettant en lumière l'importance de la co-création, de la collaboration et du partenariat.

Synthèse participative

Pour clôturer cette belle matinée, une synthèse participative a été proposée afin d'identifier collectivement les principaux apprentissages et pistes de réflexion pour penser la participation des personnes en situation de précarité dans la production de savoirs. Trois axes ont structuré cette synthèse : quels sont les éléments clés pour co-créeer le savoir avec celles et ceux qui vivent la précarité ? Quels sont les freins auxquels on peut se trouver confronté·e·s ? Quels défis sont associés ?

Éléments-clés

- La question de l'établissement d'une relation de confiance est primordiale, incluant la manière dont on pose le cadre, communique et gère les rapports de force.
- Il est essentiel de prendre le temps nécessaire pour créer un espace sûr et de considérer les espaces de non-mixité comme moteurs de la co-création de savoirs.
- Une bonne connaissance des publics est indispensable, tout comme l'importance du suivi après la participation initiale.
- Il est crucial d'être conscient·e de la différence entre une approche dialogique et une approche critique, et de tenir compte des rapports de force.
- La liberté de participer ou non doit être respectée, évitant toute injonction à la participation. L'apprentissage continu est fondamental, tout comme le soin apporté à l'autre et la capacité à sortir de sa bulle.
- Clarifier les attentes, objectifs et arrière-plans normatifs est nécessaire, de même que prévoir le temps et les ressources pour co-construire les savoirs.

Freins

- Le temps nécessaire pour la participation
- Les tensions entre les attentes du terrain et le travail de recherche
- Le non-désir de participation.
- Il est essentiel de se demander si l'organisation est prête à s'engager.
- La régularité des participant·e·s dans le processus peut poser problème, tout comme le galvaudage du mot "participation" qui peut perdre de son sens.
- Enfin, la logique des appels à projets, qui pousse à l'innovation tout en demandant de remplir des cases pré-définies, constitue un frein notable.

Défis

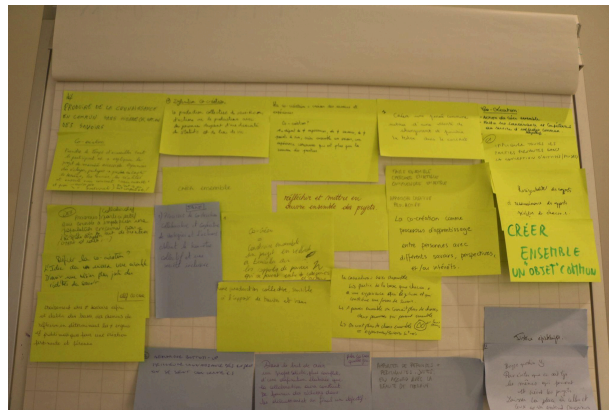
- La question de trouver la juste place pour tous les participant·e·s sans surinvestir la parole de certain·e·s, risquant ainsi l'infantilisation.
- La gestion du temps est un défi majeur, tout comme la nécessité d'avoir un public de qualité dans des participations de type "grand public".
- La gestion de la parole "problématique" (raciste ou autre) est également un enjeu crucial.
- Il est important d'être conscient·e de l'écart entre le réel et la réalité et de reconnaître que la vie se situe entre les deux, dans un apprentissage continu.
- La question de la rémunération et de la "valeur" du temps de chacun doit être prise en compte. Il faut se demander si l'on peut se situer dans un espace de "non-savoir" dans ce contexte, en allant vers l'inconnu plutôt qu'en collectant des savoirs.
- Une attention particulière doit être portée au surinvestissement des citoyen·ne·s dans le cadre de la mise en place d'actions suite à la co-création.

Ces réflexions collectives ont ainsi permis de dégager des pistes pour améliorer la participation des personnes en situation de précarité dans la production de savoirs, en tenant compte des nombreux enjeux éthiques, pratiques et épistémiques associés.

Conclusion

La matinée a permis de mettre en lumière diverses approches et méthodologies de co-production de savoirs, les avantages et défis associés, ainsi que les enjeux éthiques soulevés par la participation de publics en situation de précarité(s). Les échanges ont été riches et ont ouvert des pistes de réflexion pour des pratiques de recherche plus inclusives et respectueuses.

Merci aux intervenant·e·s, ainsi qu'à toutes les participant·e·s pour leur engagement et leurs contributions précieuses.



Ressources :

Les présentations powerpoint des quatre intervenant·e·s sont en pièces jointes du mail

Projets Co-Create : <https://www.cocreate.brussels/>

Projet CAMIM : [CAMIM - Co-create : Co-create \(cocreate.brussels\)](#)

Projet BRI-CO :

<https://www.fdss.be/fr/publication/action-communautaire-a-lechelle-des-quartiers-le-projet-bri-co>

Projet Artha : <https://www.projetlama.be/equipes-mobiles/>

Publications Agathe Osinski : [Agathe OSINSKI | Postdoctoral researcher | Doctor of Philosophy | Université Paris Nanterre, Nanterre | UPX | Research profile \(researchgate.net\)](#)

[Auteurs - Osinski Agathe – Revue Quart Monde \(revue-quartmonde.org\)](#)